

Avez-vous un Nouveau Piano?

Si vous échangez votre vieux piano "up-to-date", tel que ceux que tient le magasin de pianos le plus digne de confiance dans le Sud...



Le Roi Edouard à Paris.

GRANDE REVUE VINCENNES.

Le Souverain à l'Hôtel de Ville.

Aux Courses de Longchamps.

France Associée.

Paris, France, 2 mai.—Le roi Edouard a assisté aujourd'hui à une revue de 14,000 hommes sur le terrain de manœuvres de Vincennes.

Le spectacle était imposant. Les soldats étaient en tenue de campagne et les exercices se sont rapprochés autant que possible de la guerre véritable.

Le roi est allé à Vincennes dans un landau découvert, accompagné du président Loubet, des membres du cabinet, des chefs de l'armée et de la marine.

Un régiment de cuirassiers formait l'escorte. Les rues étaient foulées et la population a acclamé le roi sans interruption. Même le bois de Vincennes était rempli de curieux.

Au moment où le landau a pénétré sur le terrain de manœuvre les batteries de campagne, avec un bruit de tonnerre, ont tiré la salve royale.

Le roi a passé en voiture devant les troupes, pendant que les clairons sonnaient des fanfares, que les drapeaux s'inclinaient et que les musiques jouaient "God save the King".

Le roi, qui portait encore l'uniforme de feld-marshal anglais, avait jeté sur ses épaules une cape militaire. Il a examiné les troupes sérieusement et minutieusement.

A la tribune d'où, sous un dais de drapeaux et entouré des chefs d'état-major, le roi a assisté au défilé, les spectateurs l'ont frénétiquement acclamé. Les femmes criaient "Bravo! Edouard!".

Le général Faure Biguet, gouverneur militaire de Paris, qui commandait les troupes, a fait former deux groupes. Le premier comprenait les brigades d'infanterie de ligne, les zouaves et les troupes coloniales; le second était formé de troupes montées, hussards, dragons et cuirassiers.

Les batteries d'artillerie de campagne et les lourdes pièces de siège formaient un vaste panorama aux vives couleurs mouvantes, au milieu des éclairs de l'acier.

Les troupes ont défilé devant le roi qui s'est levé et a salué chaque drapeau.

La charge d'une brigade de cavalerie a couronné d'une façon dramatique la revue. Ce fut un

spectacle émouvant que cette masse solide de cavaliers arrivant droit sur la tribune du roi, les hommes criant et brandissant leurs sabres, s'arrêtant brusquement en ligne parfaite juste devant la tribune.

Le roi s'est levé et s'est incliné en réponse aux saluts des commandants. Il a ensuite adressé des félicitations à M. Loubet sur la discipline et la splendide tenue des troupes.

Plus tard le roi a été conduit à l'hôtel de ville, où il a été reçu comme l'hôte de la municipalité. Sur tout le parcours la foule a continué ses manifestations amicales.

A l'hôtel de ville le roi a prononcé son premier discours officiel en français. Il a parlé de la beauté de Paris et a donné aux fonctionnaires l'assurance qu'il n'oublierait pas de sitôt sa visite, ni l'admirable réception dont il est l'objet.

Le roi a bu du champagne dans une coupe exquise que lui a présentée la municipalité. Cette coupe est en cristal montée en or. Elle représente deux sirènes aux bras entrelacés offrant une coupe.

Le président du conseil municipal a exprimé ses meilleurs souhaits pour la santé de la reine Alexandra et des membres de la famille royale.

Le roi l'a chaleureusement remercié. Longchamps a été le centre d'attraction dans l'après-midi, et la curiosité s'est portée sur le roi.

C'était une journée de courses typique. Le temps idéal avait attiré une foule énorme de personnes élégantes et aristocratiques.

La pelouse et le pesage étaient remplis de voitures occupées par des groupes. Plus de neuf mille voitures sont entrées dans l'enceinte.

Le roi Edouard et le président Loubet sont arrivés à trois heures et demie. Ils ont été chaleureusement acclamés au moment où ils sont entrés dans la tribune présidentielle.

La première épreuve se courait au moment où le roi entrait dans la tribune.

Son résultat a été un compliment involontaire, car elle a été

NEURALGIA CAN BE CURED.



TIME TRIED 25c VALUE PROVED Bottle

gagné par Chrysanthème, une pouliche de Persimmon, le fameux cheval du roi Edouard.

Une grande autrichienne à Salonique.

France Associée. Vienne, Autriche, 2 mai.—Une escadre autrichienne de trois bâtiments est arrivée à Salonique.

La Paraguay à l'Exposition de St-Louis.

France Associée. New York, 2 mai.—Le gouvernement de Paraguay a accepté l'invitation de participer à l'Exposition de St-Louis, télégraphie le correspondant du "Herald" à Ascension.

Une commission a été chargée de solliciter différentes expositions.

M. Rufin, le consul américain, a chargé d'une section du territoire.

Un Impôt de Guerre de Un pour cent sur les Affaires de Philip Werlein, Ltd., pour le Fonds de la Réunion des Vétérans Confédérés. Lisez l'annonce à la 5me page.

Toute Femme



Des milliers d'hommes commencent avec un très petit capital... Le National Advertiser est un journal consacré exclusivement aux annonces.

EN VENTE PAR MAX SAMSON, 117 rue du Camp, GARDAU'S PHARM., coin Canal et Bourbon.

BOUCHES IMPORTANTES



Accusez embarras pour répondre aux questions?

Arcun Changement de Chars au Nord du Texas

Déménagement Temporaire au 1728 rue Josephine.

Collège Soulé,

Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 12,000 étudiants ont été formés au Collège Soulé pendant le dernier semestre.

Chambres branchées, Yacht Terminal, Delle, etc.

WALTERS Demandez au Catalogue. GEO. SOULÉ & SONS.

MALADIES SECRETES DES HOMMES



W. A. COOK, M. D., Spécialiste dans les Maladies Secrètes des Hommes.

W. A. COOK, M. D., 825 Canal, Nouvelle-Orléans.

Des Harnais pour la Montre



Les milliers d'hommes commençant avec un très petit capital ont fait des millions dans les affaires de commerce.

APPRENEZ LES AFFAIRES DE MAIL-ORDER. IL Y A DE L'ARGENT A FAIRE.

Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe.

ASTHME et CATARRHE GUERIS par les CIGARETTES ESPIC.

Contre la CONSTIPATION et ses conséquences.

Retour de la commission.

Colon, Colombie, 2 mai.—Les membres du sous-comité de la commission des Etats-Unis à Panama se sont embarqués pour New York hier.

Brûlés vifs.

Great Neck, L. I., 2 mai.—Deux garçons d'écurie de couleur et trente chevaux de valeur ont été brûlés vifs dans un incendie qui a détruit les écuries sur la propriété de W. Gould Brokaw, ce matin.

La porte de l'habitation fut ensauvée refermée, du mieux possible, et Marthe s'étant placée sur le siège, s'être son frère et Paul Daroc, on prit au pas la route de Paris.

Il était près de trois heures du matin, lorsque la tapissière s'arrêta enfin devant le numéro 12 de la rue de Puits-de-l'Ermitte.

Tout avait été préparé à l'avance dans le modeste logis du chimiste.

La chambre du fond devait être affectée au blessé.

Quant à la première, partagée par un rideau, elle abriterait à la fois le frère et la sœur.

Dès que Pierre fut installé dans le lit de Marthe, on lui administra les médicaments prescrits par le docteur Delval.

Il y a beaucoup de précautions à prendre; des complications pourraient encore survenir.

Pourtant, le résultat me paraît certain, dès à présent.

—Où est-ce exactement? —A Francheville.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

VENTE SPECIALE D'ARGENTERIE, Articles en Argent Massif et d'Argenterie Plaquée. A des Prix Très Réduits.

A. M. HILL, Joaillier, 631 et 635 RUE DU CANAL.

JOUES ROSES TEINT DE PERLE SANS L'USAGE DE COSMETIQUES.

ROUSSEURS, BOUTONS, ETC., RADICALEMENT DETRUITS. Les résultats les plus étonnants et les plus satisfaisants sont obtenus par l'usage du "Face Bleach".

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés.

Feuilleton

L'Abeylle de la N. O.

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

TROISIEME PARTIE

REVELATIONS.

Paris, le linge, les menus objets apportés précédemment par le chimiste et sa sœur furent emballés.

—Voilà le difficile, observa Charles Barru.

—Peut être, fit Paul Daroc, d'un air songeur.

—Arrivez-vous une idée? demanda le chimiste étonné.

—Oui, mais elle exige des réflexions; c'est-à-dire que je ne voudrais pas m'engager, sans me bien renseigner au préalable.

—Peut-on vous demander à quel pays vous songez?

—Je pense au pays où j'ai été élevé, près de Lyon.

—C'est loin, fit observer le médecin; pourtant le climat de cette contrée est excellent.

—Je ne parle pas de Lyon même, où il règne, durant une partie de l'hiver, de mauvais brouillards, mais à deux ou trois lieues de là, il fait très bon.

—N'est-ce pas, docteur? Pierre se trouvait en pleine campagne, tout à fait au grand air, un calme qui lui est indispensable.

—Où est-ce exactement? —A Francheville.

—Je vous le dirai plus tard, monsieur Duroc.

Le docteur Delval comprit qu'il s'agissait d'une confidence très intime.

—Vous allez casser de cela entre vous, dit-il, je me retire pour aller voir mes autres malades.

A demain. Et, discrètement il partit.

Marthe attendit un moment, songeuse, comme si elle débattait en elle-même la prise d'une décision importante.

Puis relevant la tête tout à coup, elle dit à son frère qui l'examinait intrigué:

—Ferme la porte de monsieur Pierre; j'ai à vous parler confidentiellement, à monsieur Duroc et à toi; je ne voudrais pas être entendue.

Le chimiste obéit, après s'être assuré d'un regard que le blessé était toujours assoupi.

—Ce que j'ai à vous dire est tout à fait secret, commença Marthe.

Ce sont des phrases entendues, il y a quelques jours déjà, dans cette triste chambre de l'auberge de la Croix-Blauche, où monsieur Pierre avait été transporté mourant, après son malheureux duel.

—Comment, demanda Paul Duroc, surpris, il vous avait parlé?

—Oui; au pen.

—Où est-ce exactement? —A Francheville!

Mais j'ai déjà entendu prononcer ce nom, il me semble!

Où, je me souviens maintenant en quelle circonstance; il y a peu de temps, d'ailleurs.

Et comme les regards des trois hommes se fixaient sur elle curieusement, la jeune femme eut une rapide contraction des traits.

Elle ajouta, très vite, avec un air de mystère soudain:

—C'est un peu de la poudre de la poudre.

—C'est un peu de la poudre de la poudre.

—C'est un peu de la poudre de la poudre.

—C'est un peu de la poudre de la poudre.

—C'est un peu de la poudre de la poudre.

—C'est un peu de la poudre de la poudre.

—C'est un peu de la poudre de la poudre.

—C'est un peu de la poudre de la poudre.

—C'est un peu de la poudre de la poudre.

—C'est un peu de la poudre de la poudre.

Feuilleton

L'Abeylle de la N. O.

LE Calvaire d'Agnes

PAR SIMON BOUBÉE.

CONCLUSION

ENFIN HEUREUSE!

La religieuse pût sur une petite tablette une croûte de limonade, en verra dans un gobelet d'étain et la porta aux lèvres de la malade.

—Merci, ma sœur, reprit la